

# « Nous avons les meilleurs médecins du monde » C'est peut-être vrai mais pourriez-vous le prouver ?

Jean-Jacques GUILBERT\*

« Nous avons les meilleurs médecins du monde », « Nous avons la meilleure médecine du monde ». Vous avez tous entendu de telles affirmations prononcées périodiquement par divers politiciens ou autres hauts responsables. Il est, effectivement, possible que l'un d'entre eux dise une vérité. A strictement parler, un seul devrait pouvoir le faire. Tous les autres ne peuvent, au mieux, que prétendre à une seconde place.

Assez récemment ce fut le Président Jacques Chirac qui affirma cela lors de la campagne électorale de mai 2002. Fin 1999, le Président des Etats-Unis d'Amérique, William (Bill) J. Clinton lors d'un point de presse<sup>1</sup> suite à la publication d'un rapport de l'Institut de Médecine<sup>2</sup> avait dit « *We have the finest health care system in the world, the best professionals to deliver that care* ». Le Président avait cité une minute plus tôt un passage du rapport qui indiquait que « *98 000 américains perdent la vie chaque année suite à des erreurs médicales évitables* ». Un journaliste éveillé demanda alors au Président si cela ne remettait pas en question la qualité du système.

*Peut-on dire qu'un pays a « le meilleur système de santé du monde » ?*

Six mois plus tard en juin 2000, l'OMS a donné une réponse en publiant un classement par pays selon la « performance globale du système de santé ». Dans son rapport annuel<sup>3</sup>, elle a placé la France en première position. L'Italie est en deuxième position, suivie immédiatement par San Marino, Andorre et Malte ! La plupart des critères utilisés pour ce curieux classement étaient de caractère socio-économique tel que l'équité, l'égalité des droits, la couverture sociale.

Cela explique-t-il que l'on trouve les Etats-Unis à la 37<sup>e</sup> place juste derrière le Costa Rica six mois après l'affirmation satisfaite du Président de ce pays ?

On ne retrouve pas dans le rapport de l'OMS de critères se référant particulièrement à la contribution des médecins. Inutile de souligner que ce rapport a soulevé quelques vagues. Les représentants des états membres au Conseil exécutif ont, 6 mois plus tard, voté une résolu-

tion (EB 107. R8) demandant au Directeur général « *to ensure that each Member State is consulted on the best data to be used for assessing health system performance, and is provided with advance information on the indicator values that WHO obtains using these data* » and « *to ensure they receive the reports before they are made available to the general public* ». On ne prend jamais assez de précautions !

Depuis cette date, le Rapport annuel a cessé d'être publié en mai à l'occasion de l'Assemblée mondiale comme cela était la coutume depuis 1948. Il est publié en octobre. Pourquoi créer des occasions de controverses acrimonieuses au moment de l'Assemblée ?

*Peut-on affirmer que « la santé est meilleure dans les pays industrialisés (le Nord) » ?*

Les responsables d'affirmations triomphalistes sont le plus souvent originaires de pays dits « développés » ou « industrialisés ». Ceux dits du « Nord ».

Calculée sur la longévité, la santé des populations du « Nord » est, en général, meilleure que celle des populations du « Sud ». On peut attribuer cette situation à de nombreux facteurs : le niveau de développement économique, le climat tempéré, le niveau d'éducation, l'accès à une eau potable, le réseau électrique ou autoroutier et pourquoi pas les progrès de la médecine.

Il est raisonnable de supposer que les médecins jouent aussi un rôle mais il est admis que ce n'est pas, et de loin, le plus important.

*Peut-on donc affirmer : « Nous avons les meilleurs médecins du monde » ?*

« Il y a eu des changements importants dans le rôle joué par les divers intervenants du système de santé. Ont-ils été bien formés pour ce rôle ? » Le Président Clinton semble avoir un doute. « On a investi plus d'argent, de temps et de recherche sur la façon de piloter un avion que (pour la formation) dans le domaine de la santé ».

*Moi aussi, j'ai comme un doute.*

Je suis prêt à démontrer qu'il n'existe pas de preuve tangible permettant à quiconque d'affirmer « *Nous avons les*

\* Correspondance : Jean-Jacques Guilbert - 15 avenue du Mail - CH - 1205 Genève - mailto:guilbert.J-J@hcuge.ch

*meilleurs médecins du monde* ». C'est présentement impossible à prouver.

Mais peut-on dire : « *Nous avons le meilleur programme de formation des médecins* » ?

Là encore l'OMS donne une réponse. Dans son « Programme général de travail 2002-2005 » proposé par le Docteur Gro Harlem Brundtland en avril 2001, il est précisé au chapitre « Systèmes de santé » que « *la gestion des ressources humaines est un aspect négligé dans de nombreux systèmes de santé* » sans préciser lesquels. J'ai le souvenir qu'en 1966, lorsque j'ai été amené à assumer quelques responsabilités au Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, j'étais arrivé à la même conclusion. Je « ris jaune » en pensant à ma propre efficacité. Plus ça change plus c'est la même chose ou constat d'incompétence ?

*Mes compétences professionnelles, opinion subjective.*

Sur la base de mon expérience personnelle, je peux dire, qu'à la fin de mes études médicales, mon niveau de compétences professionnelles devait être adéquat. En effet, il n'a pas modifié de manière significative les statistiques concernant le taux de mortalité des services de médecine de l'hôpital universitaire américain<sup>4</sup> où j'ai accompli une partie de ma formation postgraduée. J'ai, apparemment, travaillé à la satisfaction de mes patrons, le tout certifié par un certificat officiel. J'y avais été sélectionné sur preuve d'avoir effectué 6 années d'études en vue d'obtenir un diplôme de Docteur en médecine. La durée était exacte.

*Quant à mes compétences réelles qu'en savait-on vraiment ?*

Je peux vous assurer que mes maîtres d'alors ont bien vérifié que j'étais doué d'une bonne mémoire. Mon diplôme fut dûment certifié par le Doyen de la faculté de Médecine de Paris (France) dont la bonne réputation n'est plus à faire. La qualité de ma mémoire avait déjà été certifiée lors de l'obtention de mon Baccalauréat en Sciences expérimentales quelques années plus tôt.

Mais je dois aussi vous confier qu'aucune des épreuves pour l'obtention de ce doctorat n'a tenté de vérifier si j'avais la compétence gestuelle pour accomplir ne serait-ce qu'une intraveineuse. Or mes certificats de stage ne certifiaient guère plus que l'assiduité de ma présence.

Je ne vous cacherai pas non plus qu'aucune des épreuves pour l'obtention de ce doctorat n'avait tenté de vérifier si j'étais capable de rassurer la mère d'un enfant qui allait subir une intervention majeure.

Toutes les épreuves comptant pour l'obtention de ce diplôme étaient de type « écrit » ou « oral ». « *Que savez-vous sur... ?* » C'est parce que j'ai pu répéter par écrit ou oralement ce que mes maîtres avaient dit oralement au cours des milliers d'heures de conférences magistrales que j'ai obtenu un ensemble de notes supérieures à la moyenne. J'ai prouvé que je connaissais la teneur alca-

line des différentes eaux des stations thermales françaises et l'altitude d'icelles. J'ai décrit correctement le bi-cycle de Krebs. J'ai cité de mémoire la dose à prescrire pour des centaines de produits pharmaceutiques et la liste des 7 branches du nerf radial. J'ai décrit dans ma thèse une maladie fort rare n'ayant été diagnostiquée à l'époque que chez une soixantaine de terriens. Et bien d'autres choses.

*Et pour mon deuxième doctorat ?*

Cette fois ce fut dans le domaine de l'éducation et certifié par le Doyen de la faculté d'Éducation de l'Université de Californie du sud à Los Angeles (Etats-Unis).

Je vous assure que mes maîtres ont bien vérifié, une fois de plus, que j'étais doué d'une bonne mémoire.

Mais je sais aussi qu'aucune des épreuves pour l'obtention de ce doctorat n'a tenté de vérifier si j'avais une compétence avérée pour planifier ou mettre en œuvre un enseignement quelconque et encore moins en évaluer les résultats.

Toutes les épreuves comptant pour l'obtention de ce diplôme étaient de type « écrit à rédiger », de type QCM ou sous forme d'un « oral ». « *Que savez-vous sur... ?* ». J'ai pu répéter par écrit ou oralement ce que mes maîtres avaient dit oralement au cours des centaines d'heures de conférences.

J'ai ainsi obtenu une fois de plus un ensemble de notes supérieures à la moyenne. J'ai décrit longuement et de mémoire le développement historique des Universités de la période coloniale nord-américaine, rappelé que Harvard avait été créé en 1636 et fait judicieusement référence aux règlements administratifs qui régissent les districts scolaires de Californie. J'ai décrit dans une thèse l'évolution de la formation des médecins au sud du Sahara. Et bien d'autres choses.

*Et pour mon troisième doctorat ?*

De type « *Honoris Causa* » il fut certifié par le Recteur de l'Université de Ferrara (Italie). Je n'ai passé aucun examen, oral, écrit ou par QCM. Je n'ai eu à subir aucune heure de conférence magistrale. Au contraire, c'est moi qui en ai infligé une à un auditoire choisi.

Le côté folklorique d'un tel événement m'a empêché pendant longtemps de me rendre compte que de mes trois doctorats, c'est en réalité le seul qui certifiait la performance de réelles compétences. J'avais, en effet, été choisi par mes pairs en reconnaissance de mes actes et de mon dévouement à la protection de la santé dans le monde.

Ainsi dans deux cas sur trois on m'a octroyé, sur des preuves de validité plus que douteuses, un diplôme me donnant, grâce au premier, quasiment droit de vie et mort sur mes concitoyens et, grâce au second, celui d'éclairer ou de crétiniser nos chères têtes blondes ou chenues en toute impunité.

## *Des compétences acquises comment ?*

J'ai dit plus haut qu'à la fin de mes études médicales mon niveau de compétences professionnelles, en tant que médecin clinicien, devait être adéquat. Question : Suis-je devenu compétent grâce au programme d'enseignement organisé par la Faculté de Médecine ? Mes compétences professionnelles, en tant que spécialiste en pédagogie, m'ont convaincu que la réponse à cette question est NON ! Je suis devenu compétent malgré ce programme. Je suis devenu compétent grâce à un programme parallèle sous mon contrôle et résultant d'initiatives personnelles.

## *Mon cas est-il exceptionnel ?*

Chers collègues, chers lecteurs qui avez au moins une licence, une maîtrise ou quelques doctorats, mon histoire vous rappelle-t-elle quelque chose ?

Est-ce pour cela que je rame depuis un demi-siècle pour que cela change ? Je pense que oui. Est-ce que ça change ? Je crains que non. En tout cas, pas bien vite.

## *Est-ce grave, Docteur ?*

Malgré les louables efforts du National Board of Medical Examiners des Etats-Unis pour améliorer le niveau de validité des examens de certification de ce pays (et du Canada) il reste beaucoup à faire. Dans le reste du monde à cause du poids des traditions et du conservatisme du milieu universitaire on continue de tolérer des examens de certification qui ne permettent pas de vraiment vérifier si de futurs médecins sont compétents ou non. La centaine de facultés regroupées au sein du Network<sup>5</sup> a fait plus de recherche dans ce domaine que l'ensemble de toutes les autres facultés. C'est seulement en 1994 que les Hollandais ont publié un profil professionnel décrivant pour la première fois l'ensemble des compétences attendues d'un médecin. Les Suisses ont suivi en 2001. Dans la spirale de la planification de l'éducation, le chaînon « évaluation » reste de loin le plus faible. Oui, c'est grave !

## Références

1. Le 7 décembre 1999, 11 : 45 A.M., EST, dans le *Rose Garden de la Maison Blanche*.
2. *To Err is Human : Building a Safer Health System*, 1999.
3. *The world health report 2000. Health systems : Improving performance*, World Health Organization, Geneva, 2000.
4. *Medical College of Virginia, Richmond, Va, Etats-Unis d'Amérique*.
5. *The Network : Community partnerships for health through innovative education, service and research*. Pnb 616 - NL - 6200 MD Maastricht.

## www.pedagogie-medicale.org un site à votre disposition

Votre revue est disponible sur Internet. Vous y retrouverez les informations générales sur la revue, les adresses de contact, les sommaires des différents numéros parus, les directives aux auteurs etc. Les éditoriaux et toutes les rubriques de la section « Vie pédagogique » y sont disponibles « *in extenso* » en format pdf (lisibles avec Acrobat Reader). Au fur et à mesure de leur publication, les fiches pratiques seront mises en ligne sur le site. Vous pourrez ainsi les télécharger, les imprimer chez vous, et vous construire progressivement votre propre manuel pratique. Divers liens vers les auteurs des articles déjà publiés et les organisations du comité de parrainage sont également disponibles.

**Enfin, vous pourrez accéder aux forums de discussion, et nous faire part par ce canal de vos commentaires, vos critiques ou vos attentes. Une nouvelle rubrique a été ouverte début mars 2002 : « Vos réactions aux articles publiés ». N'hésitez pas à nous transmettre vos opinions. Nous les ferons suivre aux auteurs, qui le cas échéant y répondront. Les discussions les plus intéressantes seront publiées dans les pages de la revue.**

Le site [www.pedagogie-medicale.org](http://www.pedagogie-medicale.org) se veut un lien amical et fonctionnel entre tous ceux qui sont impliqués dans la formation médicale. Le site doit leur permettre de partager leurs préoccupations et leurs solutions dans leur action pour la formation initiale et la formation continue de nos professionnels de santé.

La rédaction